

Résumé

« Be like Mike » suggérait certaines publicités dans les années 1990. « Mike » pour Michael Jordan, légende du basket états-unien et international mais aussi homme d'affaires africain-américain multimillionnaire grâce à la vente de son image à des entreprises multinationales qui soignent leur popularité auprès des jeunes, en particuliers noirs issus de quartiers populaires. Que peut alors signifier l'invitation à « être comme Michael Jordan » ? La promotion sociale par le sport, la musique - où le corps est utilisé comme argument de vente - se présente comme un des rares horizons envisageables pour une jeunesse noire des quartiers populaires. Une valorisation marchande du corps qui pourrait passer pour « anecdotique », si elle n'entrait pas en résonance avec une certaine histoire de l'altérité noire : celle d'une naissance en tant que corps marchandise produit dans le système esclavagiste.

Je propose ici de faire une généalogie de la marchandisation du corps noir entre le XVIII^e et la fin du XX^e siècle, soit entre l'ère esclavagiste et post-industrielle, marchandisation que j'analyse comme étant aujourd'hui la condition d'accès à une forme d'émancipation. Elle interroge deux visions antagonistes de l'émancipation noire aux États-Unis depuis l'abolition de l'esclavage (1865). La première se veut une critique du capitalisme qui a rendu possible la réduction des vies nègres en corps-marchandise. La deuxième vision renvoie à l'adhésion aux valeurs de l'économie de marché, qui implique une marchandisation de l'altérité noire. La focale se dirige par ailleurs vers la représentation des Noir.e.s américain.e.s, qui fournit les principaux modèles d'émancipation pour les classes populaires noires, notamment celles situées en France continentale. En somme, cette recherche se situe dans une histoire des idées de l'Atlantique noire.

Une énigme est au cœur de cette présente réflexion : comment expliquer que les termes à partir desquels s'est historiquement structurée la domination des Noir.e.s – la valorisation marchande du corps sous un régime capitaliste – se traduisent aussi en une voie de leur émancipation ? Le corps se présente-t-il finalement comme un horizon indépassable de l'existence noire ? La réponse à cette énigme ancre cette thèse dans une approche résolument pluridisciplinaire. Elle part d'un point de vue situé, celle d'un sujet de connaissance empreint

d'une « double conscience » (Noir et Français), marquée par à la fois la migration postcoloniale, une socialisation au sein d'un quartier populaire et la culture populaire noire américaine.

Trois temps organisent la recherche. Le premier se situe au XVIII^e siècle, l'« âge d'or » de l'esclavage. Il discute la théorie sur le fétichisme de la marchandise de Karl Marx, puis de la réification de Georg Lukács repris par Axel Honneth, et la place mineure ou absente de l'esclavage négrier dans leur pensée. Cette discussion vise à souligner la pertinence de la race comme catégorie analytique pour réfléchir au processus de marchandisation capitaliste. Cette entame vise à réexaminer l'esclavage comme une « filière » négrière, c'est-à-dire de production industrielle de marchandises nègres. Cette période est posée comme événement fondateur de la marchandisation du corps nègre.

Le deuxième temps se situe au XX^e siècle. Il questionne le processus de reconstruction de l'altérité nègre aux États-Unis après l'esclavage. La focale se place principalement sur le mouvement d'émancipation *Black Power* et des significations contradictoires qu'il transporte, entre une vision socialiste et une autre capitaliste, qui repose sur la revalorisation marchande de l'altérité « black ». Cette dernière va ensuite amener à une plus grande inclusion des représentations « black » dans la constitution de l'identité de marque de marchandises (cosmétiques, baskets, etc.) comme valeur qui rehausse les valeurs d'usage et d'échange de la marchandise. Les théorisations de Stuart Hall à la fois sur la race, pensée comme « pratique discursive », dont la signification fluctue selon le contexte socio-politique qui prédomine, et sur la production de signes en vue de donner un sens particulier à un événement (le codage), sont également mises à contribution.

Le troisième temps interroge le prolongement de cette histoire de la marchandisation du corps noir américain en France. Durant l'entre-deux guerres, les scènes de spectacle parisiennes et les rings de boxe vont être le théâtre d'une valorisation marchande de l'altérité nègre américaine. Leur succès va offrir aux « Nègres d'Amérique » l'opportunité de s'émanciper autant économiquement que sexuellement et permettre d'entretenir le mythe républicain d'une France, opposée à toute discrimination raciste, au moment où le pays exerce une domination coloniale sur les indigènes. Cette recherche s'arrête sur l'élévation en modèle d'émancipation des Noir.e.s américain.e.s pour les générations de Noir.e.s nées en France. Si les représentations « black » véhiculées par les industries culturelles états-uniennes peuvent aider à penser la place des Noir.e.s au sein de la société française, elles diffusent, pour la plupart, un modèle néolibéral

de l'émancipation « black ». Il sera ici l'occasion de réfléchir au lien entre Noir américain et francité, puis entre cette dernière et ses propres représentations de l'altérité noire et postcoloniales.

Mots-clés : capitalisme – corps noir – esclavage – industrie – marchandisation – noir américain – émancipation – représentation